

époque ont fait le choix du sapin et de l'épicéa pour ces versants exposés au nord, aux sols profonds et frais. Les pins sylvestres et les taillis de hêtres, présents sur une partie du domaine, pouvaient constituer l'abri nécessaire à ces essences dans leurs premières années de vie.

L'ampleur du chantier entrepris a nécessité l'installation d'une pépinière temporaire pour que les plants élevés sur place s'adaptent au mieux aux rudes conditions locales.

Trente ans plus tard, les vieux bois protecteurs ont été enlevés, ouvrant à ces jeunes arbres un grand avenir. On voit encore aujourd'hui les terrasses et la cabane à outils de cette pépinière.

Dans cette clairière, des panneaux ont été disposés pour vous aider à reconnaître les principales espèces d'arbres présentes.

### Point n° 5 - Richesse des lisières

Puits de lumière au milieu de la forêt, cette clairière, utilisant l'espace de l'ancienne pépinière, respire la fraîcheur. L'herbe

tendre y côtoie le chant des oiseaux, le promeneur silencieux y croise parfois quelque animal broutant paisiblement dans la rosée du matin...

Mais l'homme ne serait-il pas une fois de plus derrière ce petit coin de nature ?

Il a fait ici un choix différent, celui de maintenir une zone ouverte qui ne pourra le rester qu'au prix d'un pâturage régulier. Des moutons passent ainsi plusieurs fois par an, tenant en respect genêts, bruyères ou autres plantes dites colonisatrices et conservant à cet espace son caractère si accueillant. L'agriculteur trouve ici une ressource supplémentaire



pour son troupeau tandis que le forestier recherche, par la présence de différents milieux, un intérêt paysager et une meilleure diversité. Celle-ci est plus riche encore au niveau des lisières grâce à l'installation de certaines essences arbustives (noisetier, sorbier, alisier...) qui à leur tour fournissent abri et nourriture à de nouvelles espèces animales.

### Point n° 6 - Changement de décor

D'un versant à l'autre, du fond de la vallée à la crête, la nature de la roche varie rapidement. Ce changement se répercute sur la composition des sols, sur la végétation et par là même sur les paysages. Ainsi, face à vous, la calotte calcaire est occupée par le pin noir d'Autriche adapté à ces endroits secs. Au dessous, la pente schisteuse est propice à l'installation naturelle du hêtre et du pin sylvestre et répond bien aux exigences de l'épicéa planté sur ces sols plus profonds par le forestier.



### Point n° 7 - Une mosaïque de milieux

Le paysage du vallon se déroule devant vous laissant une place de choix à la sapinière, fleuron de ces

lieux. Du haut de son siècle, elle séduit les promeneurs sensibles à sa beauté et à son unité. Et, quand viendra l'heure de son renouvellement, les forestiers choisiront sans doute un abattage progressif, par places, moins dommageable pour le paysage.

Ces espaces libérés seront ensuite régénérés en sapins et créeront dans le massif forestier une diversité liée à la présence de peuplements d'âges différents. Trônant au milieu de la pente, la maison forestière de la Loubière, dont l'occupation la plus ancienne remonte au XIII<sup>e</sup> siècle a abrité la célèbre famille de Ligonès dont un membre épousa en 1827 Marie-Sophie de Lamartine, soeur de l'illustre poète. Depuis son achat par l'Etat en 1879, cette bâtisse est devenue la résidence privée du garde-forestier chargé de la surveillance de ce secteur.

Aujourd'hui, l'histoire du vallon se poursuit avec une gestion forestière toujours soucieuse de protection et de production mais intégrant aussi de plus en plus la dimension paysagère et l'accueil du public, préoccupations communes à l'Office National des Forêts et au Parc national des Cévennes. En revenant dans cette forêt, tentés par l'éclat du printemps, la fraîcheur confortable de l'été, les couleurs somptueuses de l'automne ou les froides splendeurs de l'hiver, en comprenant sa vie, vous contribuerez vous aussi à ce que son histoire continue.

*Ce sentier est issu d'un partenariat entre l'Office National des forêts, le Parc national des Cévennes, le département de la Lozère, le SIVOM du Bleynard ainsi que les communes de Bagnols-les-Bains et Chadenet.*

Ce sentier est l'un des lieux de visite de l'écomusée du mont Lozère qui propose musée, expos, ferme traditionnelle, sentiers, monuments historiques... Renseignements auprès des centres d'information du Parc et offices de tourisme.



## Sentier des Pradillous ou "petits prés" en occitan

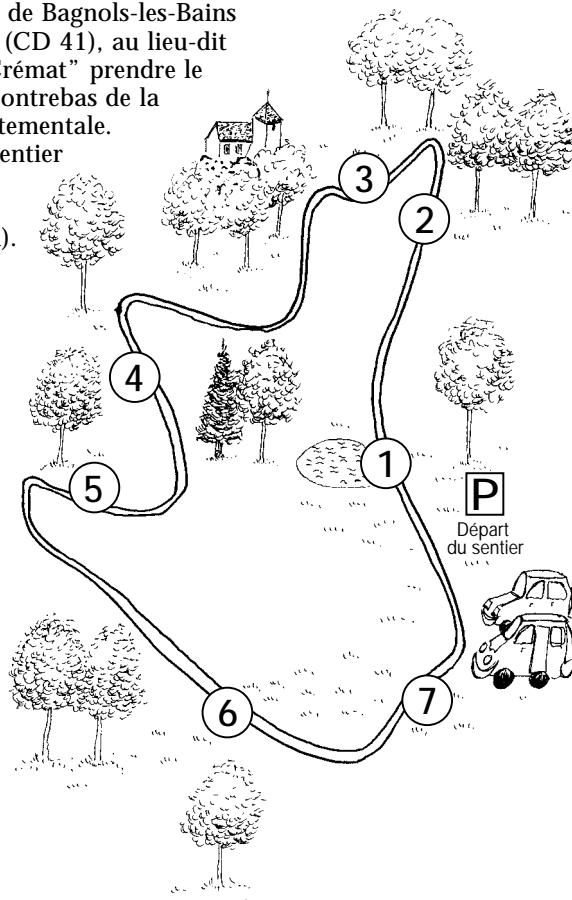
N'aie crainte promeneur, il y a bien longtemps que le vallon de la Loubière ne compte plus aucun loup. Aujourd'hui, la forêt t'invite à découvrir sa diversité resplendissante et à comprendre son histoire, lentement tracée par la nature et les hommes.



Sur la route de Bagnols-les-Bains à Lanuéjols (CD 41), au lieu-dit "L'Oustal Crémat" prendre le chemin en contrebas de la route départementale.

Départ du sentier au parking aménagé (à 200 m de là).

**Durée :** 1 h  
**Difficulté :** aucune



### Point n° 1 - Quand l'eau protège et enrichit

La clairière où vous vous trouvez a abrité un camp de réfugiés harkis. En Lozère, les harkis ont participé à de nombreux travaux forestiers pour le compte de l'Office National des Forêts. Ces circonstances expliquent les lettres "FSIRAN" - Français de Souche Islamiste Rapatriés d'Afrique du Nord - que l'on trouve parfois gravées dans la pierre. En 1975, avec leur aide, un réservoir d'eau capable d'assurer la protection de la forêt contre les incendies est aménagé. Sans perdre de temps, la nature fait face à ce mini bouleversement : des plantes colonisent les bordures du bassin et des espèces animales

(crapauds, grenouilles, libellules, hérons...) trouvent là un endroit propice à leur installation.

Intérêt multiple donc pour cet espace tranquille devenu aujourd'hui lieu de vie permanente, point d'arrêt pour les animaux au lever du jour et site privilégié d'observation naturaliste en plus d'une réserve d'eau pour la sécurité.

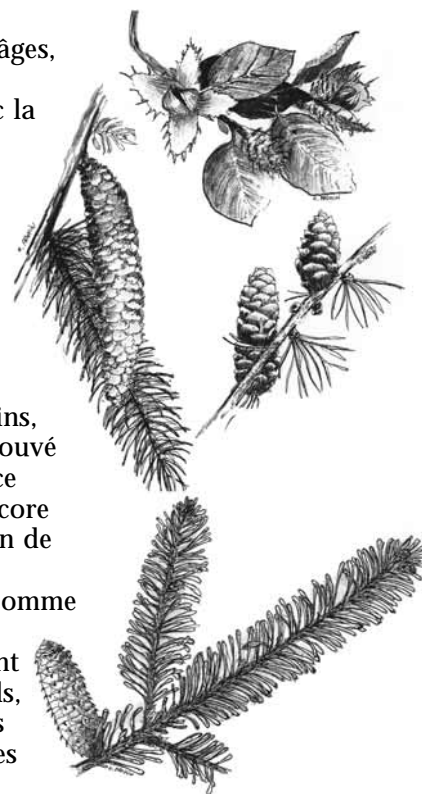


### Point n° 2 - La forêt toujours renouvelée

Arbres variés, de tous âges, de toutes tailles : ici l'homme compose avec la nature laissant se développer certaines espèces et en introduisant d'autres de son choix.

Ainsi, faisant suite à une première génération d'épicéas dont il reste quelques témoins, de jeunes sapins, hêtres et épicéas ont trouvé naturellement leur place créant une diversité encore accrue par la plantation de mélèzes.

Certains arbrisseaux, comme les mélèzes dont chevreuils et lièvres sont particulièrement friands, en particulier lorsqu'ils poussent dans des zones où la végétation est



clairsemée sont protégés durant leurs premières années de vie par un filet ou un tube enserrant la base de leur tronc. Les autres jeunes arbres, moins exposés, n'ont pas besoin de ce type d'aide pour se développer.

Nous voilà loin de l'uniformité et c'est précisément cette grande variété qui permet de maintenir ou d'accroître la richesse biologique de la forêt.

### Point n° 3 - Des choix pour le futur

Autrefois terres agricoles, ces espaces naturellement favorables au hêtre ont été plantés en sapins et épicéas. Sous ces peuplements équiennes (d'âge égal), les jeunes semis ont du mal à s'installer faute d'un éclaircissement suffisant au sol. Il faut donc permettre à la lumière de

pénétrer entre les arbres pour assurer le renouvellement de la forêt. Les processus naturels y contribuent, parfois relayés par les hommes. Si on laisse la forêt suivre son évolution naturelle, les arbres vieillissent puis meurent, de maladie, de vieillesse, déracinés par le vent ou frappés par la foudre. Leur mort

entraîne la création d'espaces ouverts qui se peuplent peu à peu d'arbustes, d'arbrisseaux puis d'arbres. La forêt met plusieurs décennies à se réinstaller au cours desquelles diverses espèces animales et végétales se succèdent. Ce processus tout à fait naturel, n'est sans doute pas celui qui favorise le plus le rôle d'accueil



de la forêt, les arbres morts pouvant constituer un danger et la rendre difficilement pénétrable.

A l'inverse, on peut aussi abattre tous les arbres d'une génération arrivée à maturité et récolter ainsi une grande quantité de bois. Dans ce cas, on replante une ou plusieurs espèces à leur place. Malgré sa brutalité vis à vis des paysages, cette méthode peut permettre le développement d'espèces animales et végétales appréciant les espaces très ouverts.

On peut enfin exploiter progressivement les arbres après les avoir sélectionnés dès leur plus jeune âge. Les trouées sont comblées au fur et à mesure par semis naturels ou plantation. Dans ce cas, les efforts de l'homme se conjuguent à ceux de la nature. Quel que soit le processus choisi, l'homme a une responsabilité certaine dans l'évolution de ces espaces et donc dans leur diversité. Les décisions de gestion constituent le plus souvent un compromis entre les divers rôles (production, protection, accueil) et les grandes dynamiques de ce milieu.

### Point n° 4 - Histoire d'une sapinière

En passant à l'ombre de ces géants, nul besoin de se demander qui est le roi ; le sapin règne en maître sur ce versant humide qui ne voit que rarement le soleil.

Troncs élancés sur un sous-bois très clairsemé, ces grands arbres étirent vers les cieux leurs houppiers jusqu'à parfois trente mètres au-dessus de nos têtes.

A la fin du siècle dernier, l'Etat, devenu propriétaire du grand domaine agricole de la Loubière, a souhaité le boiser dans le cadre de la loi de Restauration des Terrains en Montagne afin de limiter l'érosion des sols dans la haute vallée du Lot.

Les forestiers de cette

